

“ Qu’importe la mort à ces hommes qui travaillent pour l’avenir et ont pour garantie de cet avenir un passé de dix-neuf siècles !

“ A la mollesse, aux fraveurs timides, ils opposent une action disciplinée, intelligente, infatigable. Ils ne peuvent étendre des cordons et organiser des quarantaines parce qu’ils n’ont pas le pouvoir civil ; mais il accourent aux lits des malades, ils les secourent et les réconfortent ; ils montrent du doigt le ciel aux mourants.

“ Pendant ce temps-là les maires, les sous-préfets, décampent ; et, à la circulaire Morana, interdisant les quarantaines communales, certaine municipalité répond en plaçant des carabiniers pour garder ses confins...

“ Le prêtre reprend son ancienne position dominatrice ; non par des coups d’état, ni par des lois ou des décrets ; il occupe tranquillement des offices que l’inertie du gouvernement a laissés sans personne pour les remplir.

“ Où en arrivera-t-on de cette manière ?

“ Où ? on le prévoit déjà...

“ Voici : le cultivateur infirme, moribond, râle sur sa couche grossière, également torturé par la maladie et par la faim.

“ Deux hommes entrent dans sa chaumière : L’un, l’agent du fisc, vient l’avertir que, demain, ce misérable abri sera vendu aux enchères parce que trois francs d’impôt n’ont pas été payés...

“ L’autre homme, est un prêtre. Il apporte des paroles de consolation, des promesses divines : il apporte aussi quelques secours qu’il a réussi à arracher aux riches de l’endroit.—S’il ne peut faire plus, il laisse du moins au malade quelque *bon* pour les fourneaux économiques institués par le cercle clérical. Le malheureux pourra manger un peu de viande, il pourra prendre un peu de bouillon.

“ Et vous prétendriez que ce cultivateur aimât l’agent du fisc et qu’il maudit le prêtre ?— Détrompez-vous : le Christ l’a dit, le Samaritain lui-même devient un frère, lorsqu’il nourrit l’affamé, lorsqu’il panse les plaies du blessé.

“ Si le cultivateur croit désormais plus volontiers à la parole du prêtre, qu’il ne voudra croire à la vôtre, toute la faute en est à vous ; à vous qui l’avez dépouillé et abandonné, tandis que le prêtre lui rappelait, si non autre chose, quelque chose du moins qui rend égaux les riches et les pauvres ; la mort, et après la mort..... qui sait ? ”

Nous répondons, nous, pour le journal sceptique et, au doute embarrassé qu’exprime son interrogation, nous substituons l’affirmation catholique de dix-neuf siècles, disons mieux, de près de six mille ans ; après la mort, l’enfer pour les méchants et le paradis pour quiconque a le bonheur de mourir dans la grâce de Dieu.

+ LA SOEUR DE CHARITÉ.

Le *Fanfulla*, journal habitué lui aussi au sarcasme et à la dérision lorsqu’il s’agit des choses religieuses, laisse pourtant échapper à sa plume les magnifiques éloges que l’on va lire :